Réveillez-vous!

Recherchez-vous l'estime de vos semblables?

PAGE 3

Existe-t-il un espoir pour les opprimés?

PAGE 4

Saigon, ville de contrastes

PAGE 6

Les joies de l'hiver

PAGE 8

22 FÉVRIER 1959 No 4

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 850 000 exemplaires. Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Écrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.
Awake! semimonthly — Vol. XL No. 4
FRENCH EDITION — FEBRUARY 22, 1959
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Recherchez-vous l'estime de vos semblables? 3
Existe-t-il un espoir pour les opprimés? 4
Saigon, ville de contrastes 6
L'astronomie et la Bible 7
Les joies de l'hiver 8
Les célèbres dauphins de la Nouvelle-Zélande 10
Un chef africain aide à faire la publicité pour un film 11
Les gouvernements humains sont semblables à des horloges
« Ta parole est la vérité »
« Soyez reconnaissants »
Le sable transformé en verre étincelant
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Costa-Rica
Connaissez-vous la réponse?
Coup d'œil sur le monde

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 22 février 1959 | Numéro 4

RECHERCHEZ-VOUS L'ESTIME DE VOS SEMBLABLES?

EN GÉNÉRAL, tout le monde désire être aimé par ses semblables. L'écolier veut être bien vu de ses compagnons de classe, la ménagère désire posséder l'estime de ses voisines et l'ouvrier recherche l'approbation de ses camarades de travail. C'est là un désir parfaitement naturel.

Toutefois, ce désir d'estime comporte un danger grave: il peut nous amener à renier les principes justes pour ne pas heurter l'opinion générale. Il faut une bonne dose de courage pour rester attaché à des principes que l'on croit justes quand on sait que l'on risque de s'attirer la désapprobation, peut-être même la haine, des autres membres de la communauté. Il est beaucoup plus facile de suivre la foule.

C'est d'ailleurs ce que font souvent les hommes qui occupent une charge publique. Pour obtenir la charge, ils doivent être populaires, plaire à tout le monde. Ils n'osent rien faire qui pourrait être désapprouvé du public. Même s'il faut commettre une injustice criante pour conserver leur popularité, la plupart sont prêts à le faire. Un exemple typique du fonctionnaire qui pactise avec sa conscience est Ponce Pilate, procurateur de Judée à l'époque de Jésus-Christ. Bien qu'il ne trouvât en ce dernier rien de répréhensible, parce qu'il avait peur de l'opinion publique, il autorisa la mise à mort d'un innocent.

Pourtant, quelle folie que de rechercher la popularité alors que l'opinion publique est si changeante! Héros aujourd'hui, demain malfaiteur digne de mort! Il ne faut qu'une peccadille pour faire changer l'opinion. C'est ce que souligne un article paru dans le *New York Times* du 11 mai 1958. Nous citons: « Dans l'atmosphère torride des passions arabes, les changements se succèdent avec une rapidité effrayante. Comme me le disait l'autre jour un ministre d'un gouvernement arabe: « La foule » conspuera l'homme que hier encore elle comblait d'hon» neurs. Un peu plus tard, elle rétablira ce même homme » sur son piédestal. Je me rappelle le jour où le président » Kuwatly de Syrie dut quitter son pays. Les foules qui » l'avaient acclamé la veille l'auraient bien mis en pièces. » Aujourd'hui, il est redevenu leur héros. »

Pourquoi alors se préoccuper outre mesure de l'opinion publique? Du moment que l'on reste fidèle aux principes justes, qu'importe l'opinion d'autrui? Les principes sont plus importants que l'estime de nos semblables. Pourquoi se laisser diriger par des amis, des voisins ou des camarades de travail? S'ils se détournent de nous parce que nous aimons les principes justes, leur approbation ne vaut pas grand-chose.

La Bible a raison de dire: « Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes! » — Luc 6:26.

Beaucoup de nos contemporains se disent chrétiens et prétendent aimer Dieu et pourtant, ils transigent avec les principes scripturaux de peur de déplaire à leurs amis et à leurs voisins. Ils craignent aussi de s'associer avec les serviteurs de Dieu parce que ceux-ci, comme les prophètes de Jéhovah de jadis, sont impopulaires (Hébreux 11:36–38; Actes 28:22). De telles personnes se préoccupent davantage de l'opinion de leurs amis, de leurs voisins et de leurs camarades de travail, que de l'opinion de Dieu lui-même. Elles ne se rendent pas compte que l'approbation divine a bien plus de valeur que l'approbation publique.

Que serait-il advenu de Noé s'il avait estimé l'opinion publique plus que l'approbation divine? Aurait-il survécu au déluge? De même, que serait-il arrivé à Lot s'il n'avait pas obéi à Dieu sans tenir compte de l'opinion de ses parents et de ses amis? Aurait-il survécu à la destruction de Sodome et de Gomorrhe?

A moins de faire preuve du même courage que Noé et Lot, nous ne pouvons espérer survivre à la fin de l'actuel ordre de choses lors de l'exécution des jugements divins. Il nous faut prendre fermement position pour le royaume de Dieu et pour les principes scripturaux sans nous préoccuper de ce que pourrait penser ou dire autrui. Nous ne pouvons pas nous permettre de renier ces principes pour satisfaire notre désir d'être estimé, de plaire à tout le monde.

Prendre une telle position est difficile tant pour les enfants que pour les adultes. Il répugne aux enfants

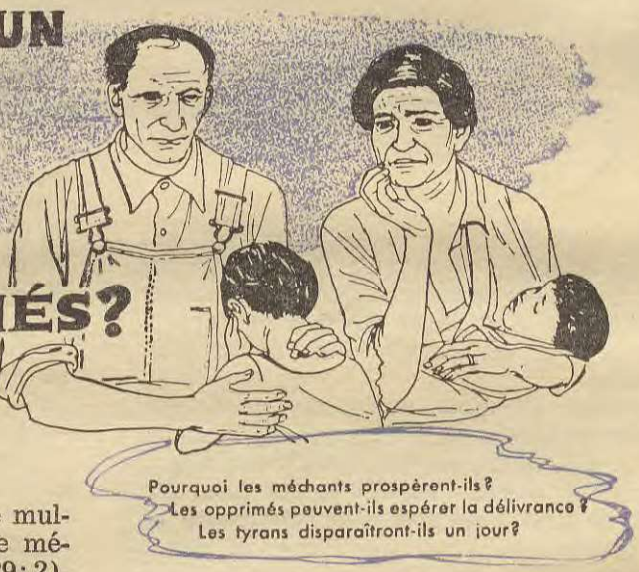
d'être considérés comme excentriques par leurs camarades parce qu'ils pensent et agissent autrement qu'eux. Les enfants attachent beaucoup d'importance à l'approbation d'autrui, aussi pour placer l'obéissance à Dieu au-dessus du désir d'être bien vus, les enfants qui craignent Dieu doivent faire preuve de beaucoup de courage. Ceux qui possèdent un tel courage et un tel amour de la droiture s'assurent l'approbation divine. Ils survivront à la fin de l'ordre de choses actuel.

Le Christ déclara un jour à ses disciples: « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. » (Jean 15:19). Devant une telle déclaration, comment peut-on espérer être bien vu dans ce monde et en même temps agréable à Dieu?

Si l'opinion publique exerce une grande influence sur les dirigeants de ce monde, il n'en va pas de même du Souverain de l'univers. Quel que soit le nombre de personnes qui partagent une même opinion, Dieu ne change pas ses desseins ni ne modifie ses lois pour autant. Il ne cherche pas à plaire aux hommes, c'est au contraire le devoir des humains de lui plaire. Il s'intéresse à ceux qui lui obéissent, c'est à ceux-là qu'il donnera la vie éternelle. Aucun ami, aucun voisin, aucune communauté, aucune nation même, ne peut nous faire un tel don. Pourquoi alors nous préoccuper de ce que d'autres personnes pensent ou disent de nous parce que nous prenons position pour son royaume et pour les principes scripturaux?

Ce n'est donc pas l'estime des gens changeants de ce monde que nous devrions rechercher mais plutôt la faveur de Jéhovah Dieu, le Souverain de l'univers qui ne change point. « Car toi, tu béniras le juste, ô Eternel! Comme d'un bouclier tu l'environneras de faveur. » — Psaume 5:12, *Da.*

EXISTE-T-IL UN ESPOIR POUR LES OPPRIMÉS?



UN PROVERBE déclare: « Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie; quand le méchant domine, le peuple gémit. » (Proverbes 29:2). L'histoire du genre humain prouve la véracité de ces paroles. Au cours des siècles, des dirigeants méchants ont plongé le peuple dans des souffrances inouies. Non seulement ils ont tyrannisé et terrorisé les masses, mais ils n'ont pas hésité à mener des guerres dévastatrices.

Des conducteurs religieux iniques ont aggravé ce triste état de choses en soutenant de tels dirigeants, pis encore, ils ont souvent exercé sur eux un grand ascendant. Non contents d'approuver les crimes commis par les chefs politiques, ils les ont incité à en commettre plus encore en les poussant à emprisonner, à torturer et à tuer quiconque revendiquait le droit à la liberté des cultes. Ils se sont évertués à maintenir le peuple dans l'ignorance et la superstition, alourdissant ainsi son fardeau.

Est-il donc étonnant que depuis l'époque de Nimrod, premier gouverneur inique après le déluge, les humbles soupirent et gémissent à cause de toutes les abominations commises dans le monde? Est-il étonnant qu'au cours des siècles, les hommes aient espéré qu'un jour les méchants n'existeraient plus et prié pour que vienne ce jour? Depuis le gouvernement de Nimrod, des milliers d'années se sont écoulées pendant lesquelles les méchants ont prospéré. Aujourd'hui encore, ils font souffrir des multitudes de gens. N'existe-t-il aucun espoir pour ces opprimés? Après avoir tant affligé le genre humain, les dirigeants iniques finiront-ils par le détruire dans une guerre nucléaire, point culminant de leur lutte effrénée pour la domination mondiale?

Aussi sombre que paraisse l'avenir, il existe une espérance. Les méchants se hâtent vers leur destin prédit par Jéhovah, le Créateur, en ces termes: « Si les méchants croissent comme l'herbe, si tous ceux qui font le mal fleurissent, c'est pour être anéantis à jamais. » (Psaume 92:8). « Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu. » — Psaume 37:10.

Pourquoi les méchants ont-ils prospéré?

Puisque Dieu a l'intention d'anéantir les méchants, pourquoi leur a-t-il permis de prospéré pendant si longtemps? Job, qui vécut avant l'époque de Moïse, posa la même question: « Pourquoi les méchants vivent-ils? Pourquoi les voit-on vieillir et accroître leur force? Leur postérité s'affermit avec eux et en leur présence, leurs rejetons prospèrent sous leurs yeux. Dans leurs

maisons règne la paix, sans mélange de crainte; la verge de Dieu ne vient pas les frapper. » — Job 21: 7–9.

Dieu répondit à cette question lorsqu'il s'adressa, par l'intermédiaire de Moïse, au pharaon. « Mais, je t'ai laissé subsister, lui déclara-t-il, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. » (Exode 9: 16). Bien que ces paroles fussent adressées au pharaon, elles s'appliquent également à Satan, père de l'iniquité, représenté par le gouverneur inique de l'Egypte. Des siècles auparavant, Satan avait défié la souveraineté de Jéhovah et mis en doute la loyauté de ses sujets. La meilleure manière de répondre à ce défi était de permettre à Satan et à sa postérité de subsister pendant un certain temps et d'édifier une puissante organisation. Par la destruction de ces impies et de leur organisation au sommet même de leur puissance, Jéhovah démontrerait aux yeux de tous sa suprématie et réhabiliterait son nom. En attendant cette ultime destruction des méchants, il ferait proclamer partout son nom et ses desseins afin de donner aux humains l'occasion de choisir qui ils veulent servir. Il va de soi que tous ceux qui choisiraient le culte et le service de Jéhovah, seraient opprimés et persécutés par l'organisation de Satan. Leur loyauté serait mise à une rude épreuve.

C'est pourquoi, hormis les rares fois où Dieu est intervenu pour des raisons particulières, son peuple a beaucoup souffert de la part du monde de Satan. Le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux énumère les mauvais traitements infligés aux hommes et aux femmes fidèles avant l'ère chrétienne. Nous citons: « D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent ça et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités. » — Hébreux 11: 36, 37.

En restant intègres envers et contre tout, ces hommes et ces femmes fidèles ont montré qu'ils étaient dignes de ressusciter pour la vie éternelle, après l'extermination des méchants. La même chose est vraie de tous ceux qui ont prouvé leur fidélité à Dieu depuis l'époque du Christ jusqu'à nos jours.

Puisque le monde actuel a été édifié et gouverné par Satan, les méchants ont prospéré et dominé sur le peuple. En qualité de postérité de Satan, ils ont porté les mêmes fruits que lui. « Vous avez pour père le Diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père », déclara Jésus aux conducteurs religieux de son temps. A l'heure actuelle, ces paroles s'appliquent aux puissants de la terre lesquels accomplissent les désirs de leur père et chef invisible. — Jean 8: 44.

Bien que les dirigeants iniques se fassent souvent passer pour justes et prétendent dire la vérité, leurs fruits les trahissent. « Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. » — II Corinthiens 11: 14, 15.

N'envions pas la prospérité des méchants

Les opprimés sont peut-être enclins à envier la prospérité des méchants et à penser que celui qui essaie de vivre selon les principes divins n'est pas récompensé. C'est justement ce que Satan voudrait faire croire aux gens car son but est de corrompre l'humanité tout entière. Il se sert de son ordre de choses inique pour rendre peu attrayantes, voire insensées, la fidélité à Dieu et l'obéissance aux lois divines.

Celui qui marche dans la voie de ce monde prospérera peut-être sur le plan matériel, mais ce sera aux dépens de sa vie. Il ferait bien de prêter attention au conseil scriptural suivant: « Ne t'irrite pas contre les méchants, n'envie pas ceux qui font le mal. Car ils sont fauchés aussi vite que l'herbe, et ils se flétrissent comme le gazon vert. Confie-toi en l'Eternel, et pratique le bien; aie le pays pour demeure et la fidélité pour pâture. Car les méchants seront retranchés, et ceux qui espèrent en l'Eternel posséderont le pays. » — Psaume 37: 1–3, 9.

La chute des puissants

Les humbles de la terre ne peuvent rien faire pour déposséder les méchants du pouvoir. Ils sont incapables de provoquer la chute des puissants de ce monde, seul Jéhovah Dieu peut le faire. Il y a bien longtemps il fit écrire des prophéties prédisant cette chute. Une image prophétique compare ces puissants à une grande statue. Une pierre frappe cette statue qui s'effondre en un nuage de poussière que le vent emporte comme la balle qui s'échappe d'une aire. « Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre. » (Daniel 2: 31–35). Cette pierre représente le royaume de Dieu administré par Jésus-Christ. Au temps fixé, ce royaume provoquera la chute des puissants de ce monde. « Renversés, les méchants ne sont plus; et la maison des justes reste debout. » — Proverbes 12: 7.

Dieu ne manquera pas de réaliser son dessein; les opprimés peuvent lui faire confiance sans craindre d'être déçus. Mais ils doivent faire preuve de patience car il n'agira qu'au temps qu'il a fixé. En attendant que l'heure sonne pour la destruction de l'actuel ordre de choses inique, nous avons l'occasion de prouver notre fidélité à Dieu. C'est pourquoi, « ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas ». — Galates 6: 9.

Jusqu'à ce que le jour arrive pour Jéhovah de sévir contre ce monde impie, les méchants continueront à prospérer. Ils ne cesseront pas d'opprimer les innocents et d'affliger le genre humain. Mais le temps de leur fin approche, ils vivent les derniers jours de leur domination. Puisque notre génération sera témoin de leur chute, le conseil suivant de Jésus s'applique à nous: « Redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21: 28.

Après la destruction du monde actuel et de ses puissants par Jéhovah Dieu, les humbles qui lui sont restés fidèles posséderont la terre. Ils y demeureront dans la sécurité et dans la paix. « Les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix. » — Psaume 37: 11, *Da.*

Aussi angoissante que puisse devenir leur situation, les opprimés de la terre doivent attendre avec confiance la délivrance de la tyrannie des méchants. Qu'ils se réjouissent donc dans l'espérance du monde nouveau, juste et permanent, que Dieu lui-même établira et dont il sera le Souverain.

SAIGON

VILLE DE CONTRASTES

DE NOTRE CORRESPONDANT AU VIET-NAM

VENANT de la mer de Chine, notre navire remonte la rivière de Saigon, boueuse et bordée de marais. Le cours d'eau s'élargit brusquement, et au-delà des rizières ceintes de diguettes, nous appercevons, dans un cadre de verdure tropicale, la ville de Saigon, belle capitale de la nouvelle république asiatique du Viet-nam.

Avant la conquête française de l'Indochine, Saigon portait le nom de Gai-Dinh-Thanh. Bien que la ville ne fût guère plus qu'un petit village de pêcheurs, elle était la capitale de la Cochinchine. Sous la domination coloniale française, elle se développa peu à peu et en 1932, fut amalgamée à Cholon, colonie commerciale chinoise située à deux kilomètres à peine plus à l'ouest. Au cours des vingt-six années écoulées, la population de Saigon a décuplé, si bien qu'aujourd'hui, la ville a deux millions d'habitants. Cet accroissement phénoménal est dû en partie au fait qu'en 1954, à la fin de la guerre d'Indochine, plus d'un million de réfugiés émigrèrent du nord de la péninsule vers le sud. A l'heure actuelle, Saigon-Cholon est le port le plus important et la ville la plus grande de l'Indochine. C'est une ville pittoresque, faite de contrastes.

Le port

Notre navire pénètre doucement dans le port et nous voyons de plus près les navires marchands de nombreuses nations amarrés le long des quais. Des chalands, propulsés par le mouvement cadencé des rames, accostent les navires pour recevoir leurs marchandises. Ces chalands, de même que les sampans, protégés par leur toit de bambou tressé, constituent un foyer pour de nombreuses personnes qui y logent, y mangent et y élèvent leurs enfants pendant que l'embarcation monte et descend la rivière. Des pots de fleurs égaient ces demeures fluviales de leur note de couleur. Dès le premier contact, les habitants de cette région nous sont sympathiques, nous attendons avec plaisir l'occasion de faire plus ample connaissance.

Nous remarquons que les femmes, comme les hommes, aident à décharger les navires. Les hommes traitent leurs compagnes avec respect cependant et leur épargnent les travaux les plus lourds. Habillées de façon uniforme, ces travailleuses portent un pantalon noir, une tunique, le chapeau conique si courant en Orient, et des sabots. Elles réussissent à conserver leur grâce féminine et une dignité sereine tout en manipulant les colis avec adresse.

La ville

Nous quittons le port où règne une activité fiévreuse et nous choisissons un des divers moyens de locomotion disponibles pour faire le tour de la ville. Les conducteurs de « cyclopousse » (tricycle à une place) et de « cyclo-may » (tricycle à deux places) clament tapageusement les mérites respectifs de leurs véhicules. En outre, de nombreuses petites automobiles françaises pourvues d'un taximètre attendent des clients. Après avoir fait notre choix, nous nous dirigeons vers le centre de la ville.

La rue mouvementée qui mène au quartier des affaires est bordée de petites boutiques orientales à la devanture ouverte. Nous passons devant les immenses banques du quartier des finances pour nous engager dans un boulevard bordé d'une double rangée d'arbres. Trois de ces grandes artères rayonnent de la vaste place du marché au cœur de la ville tandis qu'une quatrième s'étend du Palais de l'Indépendance (demeure officielle du président) jusqu'à la porte — de style oriental — du Jardin botanique, une distance de près de deux kilomètres. Les rues latérales des quartiers résidentiels et commerçants invitent à l'exploration car elles sont ombragées par de hauts hévéas et de gracieux tamariniers qui tempèrent la chaleur tropicale.

Nous descendons de notre véhicule pour regarder les monuments de plus près en commençant par la Grande Poste. Cet édifice ainsi que les bâtiments administratifs clairs aux lignes classiques, paraissent à leur avantage sur le fond d'arbres splendides. Le boulevard voisin est flanqué de chaque côté de jardins publics tirés au cordeau. Nous passons devant une reproduction en briques rouges et à échelle réduite de Notre-Dame de Paris, et descendons la *Duong Tu-Do* ou rue de la Liberté, sillonnée de nombreuses bicyclettes et automobiles françaises auxquelles se mêlent quelques grosses voitures américaines.

Dans une rue ombragée, nous profitons de la légère brise pour flaner devant les boutiques bien tenues où l'on peut acheter pour ainsi dire n'importe quel article de luxe et notamment des objets d'art en ivoire sculpté, en écaille de tortue, ou laqués. Des marchandises provenant d'Europe, d'Amérique, du Japon et de l'Inde se coudoient dans les étalages tandis que des kiosques présentent des revues et des romans français. D'autres boutiques exposent des tableaux et des gravures artistiques. Dans les cafés, on peut déguster du vin français ou se délecter de pain français et de la délicieuse pâtisserie française, — fabriquée par des pâtissiers vietnamiens experts.

Habitants et mœurs

Pour nous délasser un peu, nous nous attablons à la terrasse d'un café d'où nous pouvons voir défiler devant nous la foule cosmopolite. En quinze minutes, des gens d'autant de nationalités passent devant ce coin de rue car en plus des Vietnamiens eux-mêmes, la population de Saigon comprend de nombreux Chinois, Indiens, Pakistanais, Cambodgiens, Japonais, Philippins, Français, Anglais, Américains, Italiens, Allemands et d'autres nationalités encore. C'est un véritable défilé de mode international. Quant aux costumes féminins, on en voit de toutes les sortes, depuis l'invariable sari indien jusqu'aux derniers modèles parisiens, agrémentés

parfois d'un caniche tirant sur sa laisse. Cependant, on trouverait difficilement plus de grâce et de charme que chez la Vietnamienne. Sa tunique de soie au col montant, collante jusqu'à la taille, s'évase en panneaux sur le pantalon de satin. Les lignes simples de ce costume accentuent la distinction des femmes de cette région.

De nombreux aspects de la vie à Saigon reflètent la longue association des cultures française et vietnamienne. Grâce à l'assurance française alliée à la courtoisie vietnamienne, les relations humaines sont particulièrement agréables. C'est ainsi que pour se saluer, les habitants de Saigon s'inclinent à la manière orientale en se donnant une poignée de main occidentale. Cette fusion des deux cultures se remarque surtout dans l'ancien quartier européen où, au cours des années, l'ambiance parisienne est devenue de plus en plus marquée. C'est pourquoi Saigon a été appelé, non sans raison, « le Paris de l'Orient ».

Mais Saigon est une ville de contrastes. Voilà que l'atmosphère parisienne s'estompe brusquement. Dans une rue bondée du vieux quartier chinois, quartier du négoce, nous assistons à un spectacle curieux: un enterrement chinois. Des hommes, pieds nus, ouvrent le cortège portant la tablette sur laquelle sont inscrits les noms des ancêtres familiaux, et une bannière de soie rouge couverte de caractères chinois. D'autres hommes suivent avec une litière sur laquelle on a placé un gros porc rôti enduit de laque rouge et destiné à servir d'offrande sacrificatoire. Le corbillard est une sorte de char flanqué et surplombé de flamboyants dragons sculptés, et décoré de beaux paysages. Il est entouré de sonneurs de cors et de tambours scandant une marche funèbre, et suivi de pleureurs vêtus d'une cagoule blanche. Derrière ceux-ci, les parents et amis du défunt avancent à pas lents tandis que des camions drapés de bandes d'étoffe multicolore portant des caractères chinois, ferment le cortège (ils serviront à transporter tout ce monde au cimetière). Nous nous arrêtons pour voir passer cette étrange procession.

Le marché central

Nous voilà au prodigieux marché central! Dans un bâtiment couvrant une superficie égale à un pâté de maisons, sont exposées toutes les marchandises imaginables. Dans le brouhaha animé, les odeurs particulières à l'Orient se mêlent ou se heurtent: l'odeur capiteuse de l'encens, l'odeur âcre des épices et des herbes fraîches et, dominant le tout, l'odeur caractéristique du *nuoc-mam*, populaire condiment national très fort obtenu par la macération de poisson dans la saumure. Autour de la place du marché, dans un vacarme indescriptible, d'innombrables petits marchands étalent sur le trottoir une incroyable diversité d'articles. Un jeune garçon se détache de la foule et nous offre un petit cochon de lait qui se tortille entre ses mains. Il nous est loisible de l'acheter « sur pied » à un prix intéressant, mais, réfléchissant aux conséquences possibles d'un tel achat, nous refusons avec fermeté.

L'échoppe là-bas est un vrai bazar en miniature car on y voit, rangés de façon ordonnée, les articles les plus variés depuis de la pâte dentifrice jusqu'à des pincettes. Se faufilant à travers la foule dense, d'innombrables marchands ambulants offrent des fruits et des friandises tandis que d'autres promènent à l'aide d'une palanche de bambou un véritable restaurant en réduction; leurs petits plats sont appétissants et présentés avec goût. De nombreux vendeurs sans patente profitent d'une occasion propice pour s'accroupir et déballer sur le sol un baluchon de jolis petits mouchoirs ou de fine lingerie. Nous nous émerveillons de constater que dans cette cohue, personne ne marche sur leurs marchandises. Bien que des milliers d'acheteurs se pressent dans ce marché, l'atmosphère n'est pas tendue comme c'est souvent le cas dans les grandes villes; cette foule donne l'impression d'être détendue, insouciante et même heureuse.

Malgré notre courte tournée à Saigon, nous avons pu saisir bien des aspects de cette ville de contrastes. L'essor du trafic aérien a augmenté considérablement le nombre de touristes dans ce pays intéressant à la capitale pittoresque, aux vastes plantations d'hévéas et aux rizières s'étendant à perte de vue. On trouve ici une contrée jouissant d'un été perpétuel et peuplée de gens actifs et travailleurs. Certains de ces derniers prêtent l'oreille à la bonne nouvelle du Royaume annoncée par les témoins de Jéhovah et se réjouissent de la perspective de bonheur éternel que donne ce message. Les Vietnamiens de bonne volonté sont heureux de se joindre à la société d'un monde nouveau au sein de laquelle « une grande foule, que personne ne [peut] compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue », sert Jéhovah Dieu dans une unité étroite. — Apocalypse 7:9.

L'ASTRONOMIE ET LA BIBLE

Ecrivant dans l'ouvrage *Modern Science and Christian Faith*, Peter W. Stoner, président de la section des mathématiques et de l'astronomie du Pasadena City College (Californie) déclare: « Si la Genèse n'était qu'un livre d'origine humaine, et si ses allusions à l'astronomie reflétaient uniquement les connaissances existant à l'époque de sa rédaction, on pourrait s'attendre à ce qu'il soit rempli d'erreurs scientifiques grossières. (...) Une étude approfondie des faits connus relatifs à l'astronomie, révèle une harmonie frappante entre ceux-ci et l'ordre de la création esquissé dans le premier chapitre de la Genèse. Cet accord n'a pas toujours existé. En fait, il y a trente-cinq ans, il y avait de nombreuses contradictions entre le récit de la création consigné dans la Genèse et l'astronomie. (...) Cependant, à mesure que les années se sont écoulées, cette science a fait des progrès et ses conclusions se rapprochent de plus en plus du récit biblique. Au cours de la dernière génération, on n'a fait aucune découverte nécessitant une modification des connaissances astronomiques qui confirment le récit de la Genèse...

» Bien que le livre de la Genèse fût écrit il y a des milliers d'années, tout allusion à l'astronomie contenue dans son premier chapitre est confirmée par les données scientifiques les plus récentes et les plus dignes de confiance. Et pourtant, nous remarquons que les livres d'astronomie écrits il y a vingt-cinq ans ou plus, renferment de nombreuses erreurs graves et qu'un ouvrage rédigé il y a quelques centaines d'années, n'est utile que pour divertir le lecteur. Manifestement, il aurait été impossible pour des hommes vivant il y a des millénaires, de posséder toutes les connaissances nécessaires à la rédaction du premier chapitre de la Genèse. Seul le constructeur d'une maison est capable d'en révéler correctement les détails invisibles. Seul le Créateur de l'univers, de la terre et des créatures qui la peuplent, a pu révéler, il y a des millénaires, la nature et les processus de la création. »

LES JOIES DE l'hiver

CHAQUE année, un nombre croissant de gens attendent l'hiver avec impatience au lieu d'en redouter les rigueurs, de craindre la glace et la neige. Certains vont jusqu'à prendre leurs vacances en hiver qui, pour eux, n'est pas la saison morne qu'il est pour tant d'autres mais bien une époque riche en activité et en joie.

C'est la vogue grandissante des sports d'hiver qui explique cette attitude. Des millions de citadins profitent des fins de semaine et des fêtes de l'hiver pour quitter leur foyer douillet et gagner les montagnes enneigées où ils peuvent goûter les joies enivrantes du ski et de la luge. D'autres se rendent au lac ou à l'étang le plus proche pour y passer des heures joyeuses à patiner avec grâce.

Les sports d'hiver constituent un exercice physique salutaire, un dérivatif agréable et un amusement sain. De plus, ces sports ne sont pas l'apanage des gens d'une seule nationalité ou d'un âge particulier car on les pratique à travers toute l'Europe et l'Amérique du Nord ainsi que dans d'autres régions où l'hiver revêt la terre d'un manteau de neige.

Des ailes aux pieds

Le skieur qui dévale une pente enneigée à une vitesse vertigineuse ou qui saute d'un tremplin pour s'élancer dans le vide, éprouve une sorte d'ivresse qu'aucun autre sport ne peut procurer. C'est comme s'il avait des ailes aux pieds. Son envolée enivrante terminée, il s'empresse de s'accrocher au monte-pente pour regagner le sommet et recommencer. Rien qu'aux Etats-Unis, le nombre de passionnés du ski est de trois à cinq millions!

Le ski est un moyen de locomotion ancien, voire millénaire, mais il ne commença à être pratiqué comme sport qu'au dix-neuvième siècle, par les Norvégiens. Ce fut en Norvège qu'eut lieu, en 1862, le premier concours officiel de ski. Environ dix-huit ans plus tard, on introduisit ce sport en Autriche et en Suisse, et un peu après, aux Etats-Unis.

Il a fallu longtemps au ski pour conquérir la popularité dont il jouit à l'heure actuelle. Jusqu'en 1930, le monte-pente fut inconnu aux Etats-Unis et on ne pratiquait guère le ski de piste avant 1932. La vogue actuelle du ski commença à prendre son essor après la Seconde Guerre mondiale.

Le novice qui chausse des skis pour la première fois ne doit pas penser qu'il peut se mettre, sans plus, à dévaler une pente. S'il l'essaie, sa témérité lui vaudra probablement un séjour à l'hôpital. Il doit d'abord apprendre la technique du ski afin de savoir comment maintenir son équilibre, prendre des virages, régler sa vitesse, s'arrêter, marcher, gravir une pente, tomber et se relever. Il faut parfois jusqu'à trois cents heures d'entraînement pour pouvoir effectuer une descente selon toutes les règles de l'art. Il est très important d'avoir un bon moniteur; environ 70 pour cent des accidents de ski arrivent à des novices qui ont été mal enseignés ou qui n'ont jamais appris à skier.

Bien que le ski de piste soit en général la forme la plus populaire, les Scandinaves préfèrent le ski de fond. Les skieurs, munis d'une carte et d'une boussole, parcourent des kilomètres à travers la campagne. Ce sport exige de bonnes jambes et beaucoup de résistance car le skieur doit souvent gravir une montagne sans l'aide d'un monte-pente. Les moniteurs scandinaves pensent qu'il est aussi important de savoir monter une pente à ski que de savoir descendre. D'ailleurs, pour avoir les jambes robustes qu'exige le ski, quoi de mieux que les montées.

Dans le saut, le style est plus important que la longueur. En effet, celle-ci est fonction des dimensions de la piste d'élan et du tremplin. Le skieur ne peut pas faire grand-chose pour augmenter la longueur moyenne du saut (d'habitude de 70 à 80 mètres) prévue par l'angle d'inclinaison et la longueur de la piste d'élan. Dans le vol à ski on réalise des longueurs beaucoup plus considérables du fait que les dimensions de la piste d'élan et du tremplin dépassent la normale. A Oberstdorf (Allemagne) on a enregistré des vols de 140 mètres, mais ici les skieurs sautent d'un endroit situé à une altitude de 163 mètres au-dessus de la piste de réception tandis que la piste d'élan mesure plus de 500 mètres. Le but à atteindre dans le vol à ski est la longueur, aussi tient-on moins compte du style et de la prise de contact avec le sol.

Le skieur doit s'habiller chaudement, sans toutefois exagérer car il est dangereux de transpirer par temps froid. Il est préférable de recouvrir toutes les parties du corps de deux couches de tissu — l'air renfermé entre les deux couches étant calorifuge — et de mettre une veste supplémentaire après une descente. On peut éviter d'avoir froid aux pieds en portant deux paires de chaussettes, une en soie et une en laine. La chaleur des pieds dé-

pend aussi des chaussures qui doivent être suffisamment grandes pour permettre aux orteils de bouger. Si on a froid aux jambes, on peut y remédier en mettant un chandail supplémentaire; en effet, lorsqu'une partie du corps a bien chaud, il y a plus de chaleur disponible pour les autres parties.

Incontestablement, le ski est le roi des sports d'hiver, et sa popularité ne cesse de croître malgré les frais qu'il entraîne. De l'avis des fervents du ski, ces frais sont plus que compensés par les joies d'un exercice aussi sain dans l'air vivifiant. Sans doute, à mesure qu'un plus grand nombre de sportifs goûtent l'ivresse des ailes aux pieds, la vogue du ski ira croissant.

Le traîneau

L'ancien toboggan à fond plat, relevé à l'avant, a été remplacé aujourd'hui par la luge individuelle en acier. Le sportif s'y couche à plat ventre et laisse traîner ses pieds derrière. C'est ce genre de traîneau qui fait les délices des enfants dans toutes les régions accidentées sujettes à des chutes de neige.

Dans la plupart des stations de sports d'hiver on emploie une luge de ce genre mais beaucoup plus lourde, le skeleton. Les skeletons utilisés à Saint-Moritz pèsent cent kilos. Les sportifs qui affrontent la fameuse piste de la Cresta doivent porter un casque et des rembourrages protecteurs aux genoux et aux coudes ainsi que des gantelets et des chaussures munies de crochets en acier. Si ce blindage effrayant ne les décourage pas, les voilà prêts à entreprendre la course folle couchés à plat ventre sur le skeleton, le visage à une dizaine de centimètres de la piste glacée dont la surface n'est plus qu'une tache bleutée tellement la descente est vertigineuse.

Les crochets en acier aident à diriger la luge mais ils sont peu efficaces pour la freiner. Le coureur peut ralentir légèrement en portant son poids vers l'arrière ou, s'il compte parmi les plus téméraires, accélérer en se penchant plus vers l'avant.

La Cresta de Saint-Moritz est un couloir de glace vive de 1220 mètres de longueur comportant huit virages relevés terrifiants. Arrivé à la courbe, le skeleton, qui descend à quelque 80 kilomètres à l'heure, grimpe sur la parois et, pendant un instant angoissant, on a l'impression qu'il va passer par-dessus bord, mais il descend aussitôt pour amorcer le virage suivant. On se cramponne au traîneau de toute sa force, s'attendant au pire à chaque nouveau virage. Finalement, on passe le dernier et on descend en bolide la section finale de la piste pour s'arrêter enfin, après tant de sensations fortes, les genoux tremblants.

Le bob-sleigh est plus dangereux encore. Bien que la vitesse qu'atteint ce traîneau soit un peu inférieure à celle de la luge, le danger est plus grand à cause du poids du bob et du fait que les passagers sont assis au lieu d'être couchés.

Le patinage

L'étreinte glacée de l'hiver est une bénédiction pour le patineur qui n'est heureux que lorsque la température est en baisse et que la glace s'épaissit. Il sort aussitôt ses patins et bientôt on le voit évoluer avec grâce sur un lac, un étang ou une patinoire en compagnie d'autres fervents de ce sport.

Le patinage est beaucoup moins difficile que le ski et comporte moins de dangers. Si le débutant s'imagine qu'il est très difficile, c'est surtout à cause de ses vains efforts pour maintenir son équilibre et avancer sans se tordre la cheville. Toutefois, en s'exerçant, il ne tarde pas à surmonter ces petites difficultés. Si l'on porte des chaussures de patinage bien adaptées, les chevilles résisteront mieux; au besoin, on peut même les entourer d'un bandage.

Un bon moyen d'apprendre à garder l'équilibre est de s'appuyer sur le dossier d'une chaise que l'on pousse devant soi. Il vaut mieux se cramponner à une chaise qu'à une rampe latérale car celle-ci ne peut que déséquilibrer. Il faut toujours garder à l'esprit que lorsqu'on pousse le pied en avant, c'est l'arrière du patin qui doit d'abord prendre contact avec la glace et non l'avant ou la surface tout entière. Quand on avance le second pied, le talon du premier doit quitter la glace laissant à la pointe le soin de continuer la poussée. Ensuite, ce pied s'avance encore pour le pas suivant.

Lorsqu'on se sera suffisamment entraîné pour se sentir à l'aise sur les patins, on sera prêt à commencer le patinage de figures. Cet art exige beaucoup de pratique mais il en vaut la peine car il fortifie les muscles et assure au patineur un meilleur équilibre, sans parler de la satisfaction qu'il procure.

Le secret du patinage de figures consiste non seulement à avoir bien à l'esprit la figure que l'on désire exécuter et la manière dont on doit procéder, mais également, comme l'explique une autorité en la matière, à « lancer d'abord le corps en avant en laissant suivre les pieds de façon naturelle ». Il faut pratiquer inlassablement les figures d'école telles que le cercle, le huit, la boucle, etc., car ce sont les éléments de base. Le patineur qui en a acquis la maîtrise peut les combiner à l'infini pour réaliser les innombrables figures qui feront de son patinage un art plein de grâce et d'habileté.

D'autres sports d'hiver

Les grandes personnes, comme les enfants, prennent souvent plaisir à un vigoureux combat à coups de boules de neige. N'oublions pas cependant que des boules de neige trop dures ou qui contiennent des pierres ou des morceaux de glace, peuvent être très dangereuses. Pour éviter les accidents, il faut employer des boules légères qui se brisent sans faire mal. On

doit également faire preuve d'égards pour les passants. Une boule de neige lancée sur un passant qui ne s'y attend pas pourrait lui arracher ses lunettes ou le faire trébucher et tomber. S'il se casse un membre, l'étourdi qui a jeté la boule de neige en est responsable. On peut très bien s'amuser sans ennuyer autrui. La même chose s'applique au ski. Le skieur inconsidéré qui se met à descendre une pente sans avoir bien regardé devant lui, peut blesser grièvement quelqu'un se trouvant sur son chemin.

Jeunes et vieux aiment construire des bonshommes de neige. Certains adultes sont même des « sculpteurs » émérites. Ils commencent par former une charpente grossière sur laquelle ils entassent la neige en la moulant et en la façonnant de manière à produire une véritable œuvre d'art.

Le curling est un jeu écossais très intéressant qui se joue sur une surface glacée crépie par des gouttelettes d'eau soigneusement distribuées. Chaque équipe compte quatre joueurs dont un capitaine qui dirige le jeu. Les joueurs disposent chacun de deux galets plats qu'ils font glisser sur la glace vers le but ou *tee*. Ces galets ont une circonférence de 90 centimètres et un poids de vingt kilos; une poignée est encastrée dans la surface supérieure.

Le but du jeu est d'envoyer les galets à travers la piste de 35 mètres de façon à les placer le plus près possible du *tee*. Il est loisible au joueur de déloger un galet, bien placé, de l'équipe opposée.

Le balai est un autre instrument important de ce jeu. Le capitaine s'en sert pour indiquer aux joueurs où ils doivent placer leurs galets et pour balayer la glace devant ceux-ci. Non seulement ce balayage nettoie la glace mais il crée, prétend-on, devant le galet en marche un léger vide qui prolonge sa course. On n'a jamais su prouver la véracité de cette assertion cependant.

Là ne se limitent pas les passionnants sports d'hiver car il y a encore les glissades, l'alpinisme, l'escalade de montagnes à l'aide de skis ou de raquettes, les courses à raquettes, qui comprennent parfois des obstacles de plus d'un mètre de hauteur, et le yachting sur glace.

Grâce aux sports, l'hiver peut nous apporter de nombreuses joies. Ces sports sont un exercice bienfaisant et constituent un merveilleux dérivatif. Toutefois, il en va des sports d'hiver comme de tous les autres divertissements, il ne faut pas leur permettre d'accaparer tout notre temps. Veillons donc à les maintenir à leur place. Si nous en jouissons sagement, ils peuvent nous être profitables.

Les célèbres DAUPHINS de la NOUVELLE-ZÉLANDE

De notre correspondant en Nouvelle-Zélande

TOUS ceux qui ont déjà traversé l'océan connaissent bien les dauphins. Des bandes de ces cétacés accompagnent souvent les navires, divertissant les passagers par leurs ébats. Bondissant dans les airs, ils décrivent une gracieuse courbe avant de replonger dans les flots, laissant derrière eux un petit sillage d'écume.

Au début de notre siècle, un dauphin qui s'est fait une renommée mondiale habitait les eaux côtières de la Nouvelle-Zélande. Nuit et jour, pendant vingt ans, il escorta les navires qui traversaient le détroit de Pelorous, aussi le surnomma-t-on Jack de Pelorous.

Jack mesurait un peu plus de quatre mètres, avait le bout du rostre arrondi et le front bombé. Il était le seul spécimen du genre connu dans ces parages car l'habitat de cette espèce est l'Atlantique nord où elle est chassée pour l'huile que l'on en retire. Ermite, Jack vivait seul.

Des centaines de gens ont fait la traversée entre les deux îles de la Nouvelle-Zélande rien que pour voir et pour photographier ce dauphin prodigieux. On le voyait fendre gaiement les vagues pour se hâter à la rencontre du bateau, bondissant de temps en temps hors de l'eau par plaisir et se dirigeant tout droit vers l'avant de l'embarcation. Il s'ébattait sous l'étrave et s'élançait par moments en avant avec une rapidité telle que l'œil avait de la peine à le suivre. Sous les regards médusés des passagers et de l'équipage, il accompagnait le navire de la sorte pendant quinze à trente minutes sur une distance de plusieurs kilomètres. Lorsqu'il l'avait piloté jusqu'à l'entrée du détroit, il donnait un petit coup de queue en guise de salut et retournait chez lui pour attendre le prochain appel du devoir qu'il s'était imposé. Ni l'obscurité, ni même la tempête, ne l'empêchait de l'accomplir.

En 1916, Jack disparut. Nul ne sait s'il prit alors sa retraite ou s'il fut tué par une mine allemande.

Vers la fin de 1955, un autre dauphin attira l'attention des Néo-Zélandais qui le baptisèrent « Opo ». Il hantait la baie de Hokianga à l'extrémité septentrionale de l'Ile du Nord et il prit l'habitude de se joindre aux baigneurs. Il mesurait près de trois mètres et pesait 450 kilos.

Opo adorait s'amuser. Il raffolait des canots automobiles, des chiens et des gros ballons et aimait beaucoup la société humaine, particulièrement celle des enfants. Il se montrait si aimable et si doux que ces derniers ne tardaient pas à perdre toute crainte. Du jour au lendemain, Opo conquit la célébrité. Les gens venaient de partout dans l'espoir d'apercevoir le dauphin folichon.

Ce gai luron avait de nombreux tours dans son répertoire et un de ses préférés consistait à jouer au cheval se cabrant. Dans ce jeu, Opo permettait à quel-

qu'un de le chevaucher, il nageait sur une petite distance avec son cavalier sur le dos puis brusquement le faisait tomber dans l'eau pour retourner chercher un autre passager. Il s'ébattait autour des barquettes en se frottant le dos et le menton sur les avirons. Au dire d'un photographe du *Star* d'Auckland, « le spectacle le plus amusant était de le voir nager lentement sur le dos, les nageoires écartées comme des bras et un gros ballon maintenu en équilibre sur le nez ».

Tout le monde aimait ce dauphin amical. Souvent, il faisait même l'objet des manchettes des journaux, agréable diversion après les fâcheuses nouvelles sur la tension internationale. Finalement, comme cela avait été le cas de Jack de Pelorous, le gouvernement publia un arrêté ministériel destiné à protéger Opo contre quiconque essaierait de lui faire du mal. Le dauphin s'était rendu cher à tous les Néo-Zélandais.

On se souviendra pendant longtemps des exploits spectaculaires des deux célèbres dauphins néo-zélandais, Jack et Opo. L'amitié que ces créatures marines portaient aux humains est un avant-goût de l'état de choses qui régnera dans le monde nouveau quand l'homme exercera une domination affectueuse sur la création animale. Dans ce monde nouveau, il n'y aura aucun humain cruel pour faire souffrir des créatures aussi confiantes et affectueuses, car Jéhovah déclare: « En ce jour-là, je traiterai pour eux une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre; (...) et je les ferai reposer avec sécurité. » — Osée 2:20.

Un chef africain aide à faire la publicité pour un film

UN SERVITEUR de district des témoins de Jéhovah, ayant besoin d'une autorisation pour organiser une réunion publique, dut se rendre aux bureaux du Service indigène du chef supérieur K——. Après avoir signé la demande, le chef vint saluer personnellement le serviteur de district et au cours de la conversation qui s'ensuivit, il demanda s'il serait possible d'organiser dans son village une projection du film de la Watch Tower Society. La réponse fut affirmative et on prit, séance tenante, les dispositions nécessaires. Les préparatifs furent confiés aux quelques témoins habitant le voisinage afin que tout soit prêt pour l'arrivée du camion.

Quelques jours plus tard, le camion transportant les représentants de la Société entrait dans le village. Le temps ayant été très court et le nombre de frères (témoins) très limité, on se demandait si la publicité aurait été efficace. Quelle joie d'apprendre que le chef s'était soucié du même problème et que de sa propre initiative, il avait envoyé ses *kapasos* (courriers personnels) à bicyclette dans tous les villages environnants pour annoncer la projection du film. Cette annonce ne manqua pas d'avoir l'effet désiré.

Avec du bois de la menuiserie du chef, les frères confectionnèrent un beau cadre pour l'écran que l'on érigea sur la pelouse devant le bâtiment administratif. Les derniers rayons du soleil disparaissaient à l'horizon quand les gens commencèrent à affluer par centaines. La petite poignée de frères fut impuissante à disposer tout ce monde en bon ordre devant l'écran. Mais soudain, une voix forte — celle du chef — se fit entendre, dominant le tapage. « Où sont mes *kapasos?* » demanda-t-il. Ceux-ci se présentèrent et secondèrent les frères; en moins de rien, l'ordre était établi parmi la nombreuse assistance.

Dès que le titre, « Le bonheur de la société d'un monde nouveau », apparut sur l'écran, le vaste auditoire donna libre cours à son étonnement et à sa joie. Les bandes successives du film fournirent les preuves qu'il existe de nos jours une société de gens heureux, dont les ramifications s'étendent jusqu'aux extrémités de la terre.

Seul l'avenir révélera combien de ces 880 auditeurs, parlant le cinyanja, rallieront les rangs de cette société d'un monde nouveau. Seuls dix-neuf assistants en étaient déjà membres. Quelle moisson en perspective! Espérons que de nombreuses autres personnes permettront à la semence de vérité de prendre racine dans leur cœur et de porter des fruits. Evidemment, c'est Dieu qui « fait croître » en fin de compte.

Après la projection du film, le chef, qui y avait assisté en compagnie de sa femme et de ses enfants, déclara aux frères présents: « A partir de ce soir, il faut m'appeler « frère ». » Il contracta volontiers un abonnement à *La Tour de Garde* et à *Réveillez-vous!* en cinyanja. On dirait que déjà, chez lui, la semence de vérité porte des fruits. Son commentaire sur le film? « Celui qui a vu ce film ne peut jamais l'oublier. » Il s'étonna que la Société fasse la projection sur demande et gratuitement, et ce fait augmenta son admiration pour l'œuvre. Afin d'aider d'autres à assister à la séance, il avait loué un camion au prix de dix-huit shillings pour amener tous les ouvriers de sa ferme. En outre, il avait écrit au directeur de l'école indigène l'invitant à venir avec ses élèves. Soixante-cinq écoliers étaient présents.

Le secrétaire du chef déclara: « Je croyais que les témoins de Jéhovah n'existaient qu'en Afrique, mais ce film m'a montré qu'ils sont partout. »

LES GOUVERNEMENTS HUMAINS SONT SEMBLABLES À DES HORLOGES

William Penn, fondateur de l'Etat de Pennsylvanie, aux Etats-Unis, fit un jour la comparaison suivante: « Les gouvernements, comme les horloges, fonctionnent suivant le mouvement que les hommes leur impriment. De même que les gouvernements sont établis par les hommes, c'est par les hommes aussi qu'ils sont détruits. Par conséquent, les gouvernements dépendent des hommes plus que les hommes ne dépendent des gouvernements. Si les hommes sont bons, le gouvernement ne peut être mauvais; s'il est mauvais, ils l'amélioreront. Mais si les hommes sont malhonnêtes, que le gouvernement soit des meilleurs, ils s'efforceront de le corrompre et de le conformer à leur image. »

« Soyez reconnaissants »

NON seulement les actions de grâces sont bienséantes, mais elles constituent un sacrifice à Dieu. Comme l'affirme le psalmiste, nous exaltons notre Créateur par nos actions de grâce. Il déclare: « Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces », et encore: « Je célébrerai le nom de Dieu par des cantiques. Je l'exalterai par des actions de grâces. » — Psaume 50:14; 69:31, *AC*.

Nos actions de grâces constituent un témoignage de notre foi en Dieu, un gage de notre fidélité, un aveu de notre dépendance, une expression de notre espérance dans les promesses de Dieu, et une reconnaissance de sa souveraineté. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous exhorte: « Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père. » — Ephésiens 5:20.

Pour que nos actions de grâces soient agréables à Jéhovah, elles doivent venir du cœur. Le cœur doit être rempli, débordant, de gratitude. Dieu ne méprise pas un cœur humble et reconnaissant, mais « ceux qui ont le cœur pervers sont en abomination à l'Eternel ». — Proverbes 11:20.

Surtout, nos actions de grâces doivent être exemptes de tout pharisaïsme. Nous ne devons pas ressembler à ce pharisien qui priait en disant: « O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes. » Nous ne devons pas faire preuve d'orgueil ou manquer d'appréciation. Si nous possédons des richesses matérielles, soyons humblement reconnaissants de pouvoir les employer pour nous enrichir nous-mêmes spirituellement, et pour en enrichir d'autres car les richesses spirituelles sont éternelles. La reconnaissance sincère nous incitera non seulement à apprécier ce que nous possédons, mais encore à le partager avec autrui. L'aide que nous apportons à notre prochain fait partie de nos actions de grâces. — Luc 18:11.

Ceux qui disent: « Au moins nous pouvons remercier Dieu pour telle ou telle chose », n'apprécient pas pleinement toutes les bénédictions inhérentes à la vie. Une telle attitude n'est pas agréable à Dieu. Nous devons nous montrer reconnaissants pour tout. Un cœur reconnaissant est la santé de l'âme et la force du corps. Il améliore notre esprit et encourage en nous la bonté. En manifestant de la gratitude, nous devenons meilleurs. La vie sera plus douce pour nous-mêmes et pour nos semblables.

Nos actions de grâces sont une expression de notre gratitude pour toutes les faveurs et tous les bienfaits dont Dieu nous comble. Par elles, nous prouvons que nous reconnaissons que « toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières ». Par nos remerciements, nous témoignons que nous apprécions les bénédictions que nous recevons, que nous ne les oublions pas, et que nous trouvons un réel plaisir à y penser. Nos actions de grâces prouvent que nous avons médité sur ces bénédictions, que nous les estimons à leur juste valeur et que nous les avons reçues avec un esprit bien disposé. — Jacques 1:17.

De quoi devons-nous être reconnaissants?

Enfants de Dieu, nous recevons de ses mains d'innombrables bienfaits pour lesquels nous devrions nous montrer reconnaissants, « car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être ». Comment nous acquitter de ce que nous lui devons pour de telles bénédictions? La reconnaissance profonde efface des dettes qu'il est impossible de payer. Nous désirons exprimer notre gratitude surtout pour des bienfaits que nous ne méritons pas. En effet, avons-nous fait quoi que ce soit pour mériter la vie, ou le corps et l'esprit, si merveilleux, qui nous permettent de connaître la Source de la vie et de jouir d'une existence consciente? Qui remercier de ces dons précieux sinon Dieu? Le psalmiste s'exclama: « Eternel! (...) Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien. » — Actes 17:28; Psaume 139:1, 14.

Nous sommes entourés de merveilles naturelles qui ne cessent de nous procurer une joie immense: fleurs d'une variété infinie, oiseaux chanteurs, montagnes altières, lacs sereins, ruisseaux gazouillants, vents parfumés; et dans la voûte céleste des nuages majestueux, le soleil, la lune et une symphonie d'étoiles. Pourtant, nous n'avons rien fait pour mériter tous ces bienfaits. Qui en faut-il remercier? David écrivit: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » « Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Eternel! s'exclama-t-il. Tu les a toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens. » Ne convient-il pas de remercier Dieu pour toutes ses œuvres? — Psaume 19:1; 104:24.

Ne sommes-nous pas reconnaissants aussi pour les bénédictions temporelles dont nous jouissons: la nourriture, le vêtement, l'abri, le repos, etc. Qui remercier sinon Dieu pour la vue, l'ouïe, la force et la santé? Le Sage écrivit: « L'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Eternel qui les a faits l'un et l'autre. » Par conséquent, remercions-le du don de la vue et de l'ouïe. Remercions-le de la pluie et de la neige qu'il fait tomber pour arroser et féconder la terre afin de donner de la semence au semeur et du pain à celui qui mange. Oui! remercions Dieu pour les lois naturelles qu'il a établies et pour tout ce qui nous rend la vie si précieuse. — Proverbes 20:12; Esaïe 55:10.

Remercions-le de tous les dons ineffables qu'il nous fait dans sa bonté imméritée par notre Seigneur Jésus-Christ. Où serions-nous, en effet, sans cette bonté? Que deviendrions-nous sans la rançon et sans l'exemple de Jésus? Nous n'avons rien fait pourtant pour mériter tant d'amour et de miséricorde. Est-ce trop que de nous en montrer reconnaissants? — I Jean 4:9, 10; II Corinthiens 9:11–15.

Ne sommes-nous pas profondément reconnaissants aussi du don de l'esprit de Dieu, de la bonne nouvelle de son royaume et des bénédictions qu'il apportera, des dons de la foi, de l'espérance et de l'amour? Pourquoi alors ne pas en exprimer notre gratitude? Remercions Dieu pour sa Parole la Bible, remercions-le d'avoir établi son peuple, son organisation, de nous avoir donné sa direction et sa protection! Remercions-le de ses « dons en hommes », des hommes qui nous encouragent à être fidèles, intègres et confiants en vue d'obtenir

la vie! Remercions-le des bénédictions que nous recevons en particulier et en public, des bénédictions courantes et spéciales, de la prospérité et même de l'adversité quand celle-ci concourt à notre bien! « Soyez reconnaissants », nous exhorte l'apôtre Paul. — Ephésiens 4:8, *NW;* Colossiens 3:15.

Notre alliance avec Jéhovah comporte l'obligation pour nous de le louer et le remercier. C'est sur l'ordre divin que nous adressons à Dieu nos actions de grâces et l'obéissance à cet ordre nous vaut de riches bénédictions. Les Ecritures ordonnent: « Rendez grâces à Yahvé, criez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits! » Négliger de remercier Jéhovah serait nous montrer indignes de toutes les bénédictions que nous avons reçues. Quelqu'un a dit au sujet de l'ingratitude: « Quiconque possède un bienfait sans en rendre grâces, prive le donateur de la gloire qui lui est due, donne un mauvais exemple et se prépare un souvenir extrêmement douloureux pour le jour où, à son tour, il sera récompensé par l'ingratitude. » — I Chroniques 16:8, *Jé.*

Exprimer notre reconnaissance, c'est nous enrichir pour toute espèce de libéralités lesquelles, dit l'apôtre, « feront offrir à Dieu des actions de grâces ». C'est pourquoi, suivons ce conseil scriptural: « Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. » — II Corinthiens 9:11; I Thessaloniciens 5:18.

LE SABLE transformé en VERRE étincelant

De notre correspondant en Irlande

QUI n'a pas admiré les formes gracieuses et les dessins artistiques du cristal taillé, s'émerveillant des jeux de lumière irisée qui illuminent de mille feux sa transparence limpide? Dans les musées et les collections des particuliers, on peut encore voir de superbes spécimens de cristal ancien, soigneusement conservés, tandis que leurs contreparties modernes sont exposées dans les beaux magasins et embellissent l'intérieur des amateurs d'objets d'art.

Un des noms les plus illustres dans le monde étincelant du cristal taillé est celui de Waterford, ville du sud-est de l'Irlande, célèbre pour ses verreries dont une des mieux connues fut fondée en 1783 par William et George Penrose. Dès le début, cette maison, renommée dans le monde entier, se fit une réputation de qualité et de variété qu'il serait difficile de dépasser. Elle produisait tous les articles de cristal connus pour la table et pour l'ornementation, depuis les verres à vin fragiles, délicatement taillés, jusqu'aux gracieux lustres ornés de pendeloques dont les facettes renvoyaient les reflets de la lumière vascillante des bougies. De tels objets de prix devinrent le symbole de l'élégance.

Plusieurs familles royales possèdent encore de magnifiques services de cristal de Waterford et y attachent beaucoup de prix. Le beau lustre de Waterford utilisé pour illuminer la table sur laquelle on signa la Déclaration de l'Indépendance américaine, orne encore la Salle de l'Indépendance à Philadelphie.

En 1851, la verrerie Penrose a dû — pour plusieurs raisons — fermer ses portes. Pendant le siècle qui suivit cette fermeture, les collectionneurs du monde entier continuèrent cependant à rechercher des spécimens de son cristal étincelant. A Waterford, l'art de produire de tels chefs-d'œuvre se perdit peu à peu. Toutefois, grâce à une impulsion nouvelle, il ne devait pas mourir complètement.

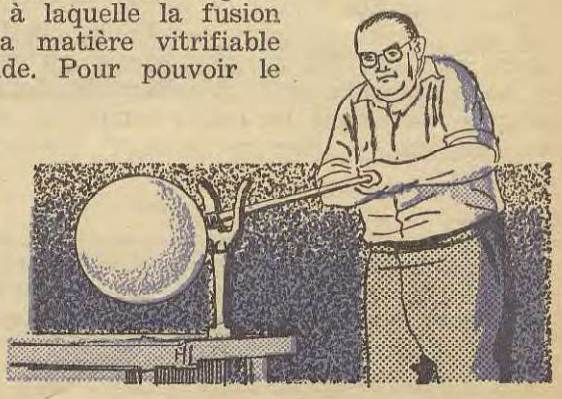
Cent ans exactement après la fermeture de l'ancienne verrerie, une nouvelle commença à fonctionner. L'objectif de cette nouvelle entreprise, exploitée par une compagnie privée, la *Waterford Glass Limited*, est de redonner au cristal de Waterford sa renommé de jadis.

Visitons cette verrerie, nous apprécierons mieux pareille entreprise ainsi que l'art du verrier. Nous voyons ici les traditions séculaires alliées avantageusement à la technique moderne car les matières et les méthodes utilisées sont celles qu'emploient les verriers depuis des siècles, mais la science moderne a permis d'accélérer la production et de multiplier les réalisations.

La fabrication

Les matières premières qui entrent dans la fabrication du verre sont la silice, qui vient généralement de France ou d'Ecosse, la potasse, qui sert de fondant, et l'oxyde de plomb, qui assure la transparence du verre. Ces divers constituants, auxquels on ajoute des oxydants et des décolorants, sont préparés et mélangés avec soin afin d'éliminer toute trace de fer métallique.

Le mélange est acheminé vers un grand four circulaire et placé dans des pots ou creusets en terre réfractaire. La température du four est portée alors à 1400 degrés, température à laquelle la fusion s'opère et la matière vitrifiable devient liquide. Pour pouvoir le



travailler, on doit maintenir le verre en état de viscosité.

Dans la pénombre de la verrerie, les creusets, disposés autour du four, émettent un éclat orange vif. La lumière réduite permet aux ouvriers de mieux suivre les progrès des pièces qu'ils fabriquent. Le four à mazout est l'apport de la technique du vingtième siècle. Toutefois, lorsqu'on voit les verriers se passer adroitement la masse incandescente et la manipuler d'une main experte, on ne peut s'empêcher de penser aux verriers d'Alexandrie et de Sidon qui ont dû travailler de façon analogue avant même l'ère chrétienne.

En effet, la fabrication du verre est un des arts les plus anciens. S'il faut en croire les archéologues, les perles en verre mises au jour en Egypte ont dû être fabriquées plus de deux mille ans avant Jésus-Christ. Cependant, les premiers vases en verre ayant quelque mérite artistique n'apparurent que vers 1500 av. J.-C. Depuis cette lointaine époque jusqu'à l'avènement de la canne, les progrès techniques furent plutôt nuls. On doit considérer la canne du souffleur, un tube de fer terminé à une extrémité par une embouchure et à l'autre par un renflement ou mors, comme une des inventions les plus importantes de l'histoire humaine. Au second siècle avant Jésus-Christ, elle révolutionna l'industrie du verre et elle est encore employée sous la même forme — ou presque — à l'heure actuelle.

Les souffleurs travaillent en équipes dénommées « ateliers » sur une grande plate-forme entourant le four. Le nombre d'ouvriers faisant partie d'un atelier varie suivant l'article à fabriquer; pour la fabrication de verres à vin, il en faut au moins six. Une bonne coopération est indispensable à la production d'articles de haute qualité. Un apprenti commence par plonger la canne dans le verre en fusion et, en la faisant tourner, il « cueille » une petite masse de verre à laquelle il donne une ébauche de forme en la roulant sur une plaque métallique appelée « marbre ». Cette paraison terminée, il passe la canne au souffleur qui souffle doucement dans le tube de façon à former une ampoule, tout en tournant la canne pour assurer une forme régulière. Il donne à l'objet sa forme définitive, soit en l'introduisant dans un moule en bois, soit à la main par les mouvements qu'il lui imprime.

S'il s'agit de fabriquer des verres à vin, le souffleur passe la canne à l'ouvrier qui fait la tige. Celui-ci soude à l'ampoule, encore malléable, une autre petite boule de verre qu'il étire et façonne à l'aide de ciseaux. Ensuite, on pose la base du verre. L'ouvrier roule la canne sur les bardelles ou bras de son banc et en même temps aplatit et façonne le pied du verre en l'appliquant contre des planchettes de bois de poirier de formes diverses et trempées au préalable dans l'eau.

Après un refroidissement très lent, on examine l'article. La calotte (excès de verre) attenant à la canne, est marquée et détachée au chalumeau. Les bords du verre sont égalisés sur une meule refroidie par l'eau et enfin arrondis par le rebrûlage au chalumeau à gaz, procédé qui donne en même temps un beau poli. En dernier lieu, on trace sur le verre l'ébauche du motif à tailler.

La taille

Il existe trois tailles de base: la taille creuse, opérée à l'aide d'une roue convexe, la taille biseautée, faite avec une roue en forme de V, et la taille plate. On peut varier et combiner ces trois tailles à l'infini pour former d'innombrables dessins: cabochons, diamants, étoiles, courbes, etc. Le but de la taille est de créer les prismes ou facettes qui, en réfléchissant la lumière, rehaussent l'éclat et le brillant du verre.

La taille du verre remonte au premier siècle avant Jésus-Christ quand les verres murrhins, taillés et polis par les Egyptiens, étaient très recherchés en Italie. Pline (qui vécut de 23 à 78 de notre ère) raconte comment les Romains de son temps développèrent l'art de tailler le verre. Ensuite, cet art fut pratiqué par les verriers musulmans des neuvième et dixième siècles. Un autre groupe de verres célèbres est celui dit d'Hedwige que l'on croit l'œuvre des Egyptiens des onzième et douzième siècles. A partir de cette époque, l'art de tailler le verre semble être tombé dans l'oubli jusqu'aux jours de Casper Lehman (1570–1622) de Prague qui le redécouvrit. Un peu plus tard, en Angleterre, George Ravenscroft (1618–1681) mit au point son beau et limpide « verre à plomb », matière qui se prêtait de façon idéale à la taille. Aujourd'hui encore, on emploie pratiquement la même formule que celle de Ravenscroft.

De nos jours, les machines de l'atelier de taille sont actionnées par l'électricité, mais les méthodes utilisées sont pour ainsi dire identiques à celles des anciens. On commence par ébaucher le motif à l'aide d'une roue en carborundum; le tailleur travaille à main levée en se guidant sur les lignes tracées au préalable sur le verre.

Ensuite, au moyen d'une meule plus fine, on adoucit cette ébauche en y ajoutant des traits plus légers, après quoi, on redonne au verre son poli original par des moyens mécaniques ou chimiques. Le polissage mécanique est réalisé par l'emploi de roues en bois enduites d'une potée abrasive, ou de roues en feutre. Le polissage chimique, une invention du vingtième siècle, s'effectue à l'aide d'acide fluorhydrique additionné d'acide sulfurique. L'acide dissout une mince couche de verre laissant une surface brillante et uniforme.

La gravure ou « sculpture » sur verre comme certains l'appellent, est faite sur commande. Ce travail délicat, exécuté d'après des dessins ou des photographies, se fait au moyen de petits disques de cuivre dont la grandeur varie depuis les dimensions d'une tête d'épingle jusqu'à dix centimètres de diamètre. Ces disques, qu'un tour fait tourner rapidement, sont imbibés d'huile et d'émeri; ils dessinent sur le verre un fin trait blanc grisâtre. La gravure à la roue donne à l'artiste d'innombrables possibilités d'exprimer son talent, mais le travail est à ce point délicat et complexe qu'il faut parfois des semaines pour terminer un seul dessin.

Après avoir fait le tour de la verrerie proprement dite, on peut visiter les salons où sont exposés des échantillons de tous les articles fabriqués et taillés à la main. La plupart des formes et des motifs s'inspirent des chefs-d'œuvre anciens mais on ne cesse d'ajouter à la collection de nouveaux modèles en taille profonde et de qualité lourde, caractéristiques des cristaux de Waterford.

C'est ainsi qu'une entreprise hardie a été couronnée de succès et qu'une industrie morte a été ressuscitée. Un métier ancien, s'aidant de la technique moderne, a atteint un épanouissement plus riche et de nouveau, le nom de Waterford scintille autour du monde.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Costa-Rica

LE NOM de Costa-Rica, petite république de l'Amérique centrale, signifie « côte riche », mais ses 900 000 habitants ont les mêmes problèmes économiques que la population des autres pays. Les plus importants articles d'exportation vers les Etats-Unis et qui rapportent, par conséquent, des dollars, sont le café, les bananes et le cacao, aussi le prix de ces denrées en Amérique du Nord dépend en grande partie du niveau de vie à Costa-Rica. Parallèlement, la prospérité et le niveau de vie des Costa-Riciens sont fonction de l'importance de leurs exportations.

Le Costa-Rica a la réputation d'être la république la plus évoluée de l'Amérique centrale. Il a un gouvernement démocratique et le taux d'analphabétisme est moins élevé que dans les pays voisins. La plupart des habitants sont de descendance espagnole mais de nombreuses personnes d'expression anglaise sont venues de la Jamaïque ou d'autres îles des Antilles s'installer le long du littoral de l'Atlantique.

Bien que le catholicisme prédomine, les autres religions jouissent de la liberté des cultes. A de nombreuses fenêtres, une petite carte annonce que les habitants de la maison sont catholiques et que par conséquent, ils ne désirent pas des écrits publiés par d'autres religions. Toutefois, cette unité religieuse n'a pas produit un peuple uni car il est sérieusement divisé par des litiges politiques. Certains de ces différends ont même entraîné l'effusion de sang.

Cependant, dans cette forteresse religieuse, les témoins de Jéhovah sont actifs et connaissent un accroissement remarquable. En effet, Costa-Rica compte presque autant de ces témoins que toutes les autres républiques de l'Amérique centrale réunies. Le pays entier possède un témoin de Jéhovah actif pour quatre cent cinquante habitants, tandis qu'à San-José, la capitale, la proportion est encore plus élevée: un proclamateur du royaume pour deux cents habitants. D'autres Costa-Riciens encore étudient la Parole divine qui les guidera vers la vie.

Tous les témoins de Jéhovah n'habitent pas les grandes villes. Certains proclamateurs des assemblées rurales doivent voyager trois ou quatre heures, à pied ou à cheval, pour assister aux réunions dans la Salle du Royaume. De nombreux ministres se déplacent à cheval pour aller prêcher dans des régions où il n'existe pas de routes et où les maisons sont très éloignées les unes des autres. Parfois un groupe de vingt-cinq ou de trente ministres se met en route à cheval et ne rentre qu'après deux ou trois jours, afin d'atteindre les points les plus reculés du secteur. Ces efforts ont été richement bénis car de nombreux habitants des régions rurales ont pu ainsi entendre parler du royaume établi de Dieu et sont devenus à leur tour témoins de Jéhovah.

Six élèves seulement de la cinquantaine qui fréquente une certaine petite école rurale, ne sont pas témoins de Jéhovah. Cependant, bien qu'ils soient en majorité, les jeunes témoins ne persécutent pas leurs camarades de classe catholiques et ne manifestent pas la moindre hostilité à leur égard.

Les serviteurs de circuit font tout leur possible pour entrer en contact avec leurs frères isolés. Dernièrement, un de ces ministres, accompagné de cinq membres de l'assemblée locale, entreprit à cette fin un voyage de six jours à pied. Le terrain était défoncé et recouvert de jungle et ils durent traverser de nombreux marais, parfois dans l'eau jusqu'à la taille. Ils durent également prendre garde aux serpents venimeux et aux essaims de moustiques, porteurs de la malaria. En route, ils prêchèrent et non seulement ils laissèrent des manuels bibliques dans de nombreux foyers, mais ils purent organiser plusieurs conférences dans les petits villages où ils s'arrêtèrent. Partout, on leur réserva un accueil chaleureux et on apprécia grandement les efforts qu'ils avaient déployés pour atteindre ces régions retirées.

De nos jours, le monde entier connaît un effondrement des mœurs, et l'Amérique latine ne fait pas exception. Selon l'Eglise catholique, le mariage civil ne suffit pas, cependant, les frais qu'entraînent deux cérémonies, l'une civile et l'autre religieuse, sont trop élevés pour la généralité des gens, c'est pourquoi de nombreux couples se contentent de vivre en concubinage. Ce genre d'arrangement laisse chacun des partenaires libre de briser l'association si l'envie lui prend.

Par conséquent, les témoins de Jéhovah doivent soutenir une lutte incessante pour défendre les principes élevés du mariage chrétien. Nombreux sont ceux qui, au commencement, écoutent avec joie le message du Royaume, mais quand ils apprennent que pour satisfaire les justes exigences divines ils doivent rendre leur mariage légal, ils tournent le dos au monde nouveau. Ils ne désirent pas remplir les conditions requises par Dieu.

Par contre, il est d'autres couples qui, en apprenant ce que Jéhovah demande d'eux, régularisent leur situation. Parfois ils ont des enfants et ceux-ci assistent à leur mariage. Dernièrement, dans une période de deux semaines, cinq couples faisant partie de la même assemblée se marièrent légalement afin de manifester un respect convenable envers le grand Auteur du mariage. Que d'autres religions ferment les yeux si cela leur plaît aux mœurs relâchées, même à l'immoralité flagrante de leurs membres, les témoins de Jéhovah, eux, exigent que tous se conforment aux principes bibliques.

C'est pourquoi l'organisation des adorateurs purs du Très-Haut prospère à Costa-Rica. Leur cœur est ferme, confiant en Jéhovah. Ils sont convaincus qu'il réalisera sa promesse de les faire entrer dans son monde nouveau de justice.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE ?

- Pourquoi est-il dangereux de rechercher l'estime d'autrui? p. 3, § 2.
- Pourquoi les méchants ont-ils prospéré? p. 5, § 1.
- Quand les humbles posséderont-ils la terre? p. 5, § 11.
- Quelle ville a été appelée le « Paris de l'Orient »? p. 7, § 1.
- De quelle manière les gouvernements humains ressemblent-ils à des horloges? p. 11, § 10.
- Dans quelles circonstances les actions de grâces ne sont-elles pas agréables à Dieu? p. 12, § 4.

L'avenir de l'Allemagne

La question de Berlin, remise sur le tapis par l'U.R.S.S., a soulevé également le problème de l'avenir de l'Allemagne. Certains commentateurs estiment même que l'action diplomatique russe au sujet de Berlin a été motivée principalement par le désir d'obtenir la neutralisation militaire de l'Allemagne. Les forces armées de l'Allemagne de l'Ouest, intégrées dans celles de l'O.T.A.N., commencent à s'organiser sérieusement et les Etats-Unis parlent de les doter d'armes nucléaires. En outre, il est question d'installer des rampes de lancement de fusées américaines en Allemagne de l'Ouest. Il va de soi que tout cela n'est pas sans inquiéter les Russes. C'est pourquoi, parallèlement à leurs efforts pour dénicher les Américains, les Anglais et les Français de Berlin, ils proposent que les deux Allemagnes soient réunies au sein d'une confédération, chaque partie du pays gardant sa forme de gouvernement. Ils exigeraient que l'Allemagne de l'Ouest se retire de l'O.T.A.N. et que toutes les troupes occidentales quittent le territoire allemand. En retour, l'Allemagne de l'Est se retirerait du Pacte de Varsovie et les troupes soviétiques se replieraient derrière l'Oder et la Neisse. Les Américains ne voient pas d'un bon œil le retrait de l'Allemagne occidentale des forces de l'O.T.A.N. Ils maintiennent que la seule base pour la réunification de l'Allemagne serait des élections libres et que le gouvernement qui en résulterait déciderait lui-même de ses alliances politiques et militaires. Cette proposition est inacceptable pour les Russes puisque de telles élections mettraient inévitablement fin au régime communiste de la partie orientale du pays, l'Allemagne de l'Ouest étant trois fois plus grande que l'Allemagne de l'Est. Ainsi, de part et d'autre, on fait des propositions que l'on sait être inacceptables pour la partie adverse. Serait-ce parce que ni les uns ni les autres ne sont trop empressés à voir renaître au cœur de l'Europe une Allemagne forte de 72 millions d'habitants? Cette pensée n'est certainement pas étrangère aux tergiversations sur l'avenir de l'Allemagne.

Les bombardiers géants détrônés par les fusées

Deux informations provenant des Etats-Unis ont récemment souligné le commencement de la fin de l'ère de la bombe atomique et le début de celle de l'ogive nucléaire. L'une concerne la mise en service par l'armée américaine de la fusée Thor. Cet engin, qui a une portée de 2400 kilomètres, est passée du stade expérimental à celui de la production en série et dernièrement une équipe de soldats (et non de savants) de l'armée américaine réussit à envoyer une fusée Thor à huit kilomètres d'un but situé à une distance de plus de deux mille kilomètres. Tout en espérant améliorer la précision du tir, l'armée estime que cette dernière est moins importante du moment qu'une fusée est dotée d'une ogive nucléaire. Quelques jours après la communication au sujet de « Thor », une autre information annonça le retrait de l'armée de l'air américaine du bombardier géant B-36. Capable de transporter 40 tonnes de bombes, le Convair B-36 peut faire le raid Etats-Unis–Union soviétique sans escale et sans refaire le plein de carburant en vol. Il est le plus gros des avions de l'armée de l'air américaine, étant équipé de dix moteurs et d'un système de chauffage qui suffirait à chauffer un hôtel de 600 chambres. Mis en service après la dernière guerre, le B-36 est tombé en désuétude avant d'avoir pu faire ses preuves dans le combat. Que va-t-on faire de ces immenses appareils? L'information précitée précise que trois cents B-36 sont actuellement rassemblés à la base aérienne de Davis-Monthan, aux Etats-Unis, où ils seront détruits. Ils seront démontés et réduits en lingots d'aluminium. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que c'est en songeant au B-36 que le président Eisenhower déclara dans son discours inaugural: « Avec l'argent que nous dépensons pour un bombardier lourd, nous pourrions construire une école moderne dans plus de trente villes; ou bien, deux centrales électriques capables de fournir du courant à une ville de 60 000 habitants; deux hôpitaux bien équipés, ou quatre-vingts kilomètres de routes bétonnées. » Le prix de revient d'*un seul* B-36 aurait suffi pour cela et l'on vient d'en envoyer trois cents à la casse, et d'autres vont suivre. Il va de soi que l'armée américaine ne détient pas le monopole de ce genre de gaspillage. Les « progrès » scientifiques mis au service des militaires obligent les Soviétiques, voire toutes les armées du monde, à dépenser des sommes astronomiques pour des armes appelées, d'ici quelques années, à tomber en désuétude. Car aujourd'hui c'est le B-36 qui est détrôné par la fusée Thor, mais demain celle-ci sera remplacée par l'Atlas, et ainsi de suite. Il est vrai que sous peu, Thor, qui, pour les anciens peuples scandinaves, était le dieu de la guerre, sera lui-même définitivement détrôné par le « Dieu de paix » qui accomplira la prophétie que voici: « Venez, contemplez les œuvres de Jéhovah, les dévastations qu'il a opérées sur la terre! Il a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre, il a brisé l'arc, il a rompu la lance, il a consumé par le feu les chars de guerre. Arrêtez et reconnaissez que je suis Dieu; je domine sur les nations, je domine sur la terre! » — Romains 16: 20; Psaume 46: 9–11, *A.C.*

Le royaume de Dieu est entré dans son règne – La fin du monde est-elle proche?

Une affirmation et une question.
Croyez-vous l'affirmation? Pouvez-vous répondre à la question?
Il y va de votre vie.

Ce titre a été le sujet d'un discours public prononcé récemment par le président de la Watch Tower Society devant un auditoire de plus de 250 000 personnes. A maintes reprises avant le point culminant du discours, cette foule immense interrompit l'orateur par des applaudissements, démontrant son accord avec les explications données.
Vous pouvez partager son enthousiasme. Le texte intégral de ce discours vous sera envoyé sous forme de brochure pour la modique contribution de 20 francs (2 fr. 50 belges, 5 cents canadiens ou 25 ct. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier la brochure intitulée *Le royaume de Dieu est entré dans son règne — La fin du monde est-elle proche?*, pour laquelle je joins .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).